

A un Confrère.

Dans un article du Daily States paru hier, il est question, incidemment, de l'ABELLE de la façon la plus flatteuse.

Ces compliments nous sont d'autant plus précieux, qu'ils nous viennent de haut; d'un journal dont la loyauté, la sincérité sont connues de tous; d'un journal qui, à l'encontre de tant d'autres, ne brûle pas aujourd'hui ce qu'il adorait la veille; de ces journaux dont la nudité transparente sous le voile de tulle dont ils se travestissent.

ARBRE DE NOEL.

Nous apprenons que la Société qui s'intitule "Société de Prompt Secours", organisée dans le moment une fête qui durera deux jours, le samedi et le dimanche, 18 et 19 décembre, fête qui se donnera dans les salons de Mme Eusebe Buny, rue Bourbon, 1221.

La société, dont c'est notre bonheur d'écrire ici, un mot, est trop connue pour que nous en fassions l'éloge. Elle est de celles dont notre ville s'honore. Elle s'est imposée la rude mais consolante tâche de secourir les pauvres honteux, ceux qui ne tendent pas la main; ceux qui courent autrefois l'aisance, l'opulence, et dans les soirs réduits de quelque aujourd'hui, filtre rarement un rayon de soleil; ceux qui ont monté en chantant la montagne de la vie, mais qui la descendent maintenant en pleurant.

De touchants spectacles souvent s'offrent aux regards de ces pieuses créatures sous les traits desquelles la Providence s'incarne. Et quelle douce consolation ne goûtent-elles pas, ces femmes, quand sonne pour elles l'heure de repartir la maison dorée qu'elles ont recoltée?

La Société de Prompt Secours donne surtout du charbon; elle va à la recherche des foyers sans feu. Ses membres prêchent en action la douce religion qui est la leur et dont la charité est la vertu fondamentale. Si elles consolent les aînés des sombres réalités de la vie, elles sèment le bon grain dans le cœur et l'esprit des cadets, cette enfance, à qui elles enseignent les saines et poétiques croyances qui ont bercé notre jeunesse à tous.

Nous reparlons de cette fête à la tête de laquelle sont mesdames C. J. Meyer, présidente de la société, P. E. Archinard, 1ère vice-présidente, S. Chaloron, 2ème vice-présidente; E. Bouny, secrétaire et trésorière.

L'entrée à la fête sera gratuite et chaque objet de l'arbre coûtera 10 cents. On ne saurait mieux mettre l'aumône à la portée de toutes les bourses. Des rafraichissements de tous genres se débiteront à la fête.

Un nouveau triomphe du féminisme.

Une femme américaine va, pour la première fois, représenter les Etats-Unis à l'étranger.

Le «New-York Herald» annonce, en effet, que M. Sherman, en accordant à M. Adolphe Guy, agent consulaire des Etats-Unis à Edmunston (Nouveau-Brunswick) un congé de quinze jours, a nommé miss Emma Hart pour remplir les fonctions d'agent consulaire pendant son absence.

Vous verrez que beaucoup de femmes entreront dans la «Carrière» quand nos aînés seront encore là.

Deux fillettes causent en sortant du pensionnat: —Quel âge a-t-il, ton grand frère? —Je ne sais pas au juste, mais il commence à parler aux courses.

CHERIN DE FER LOUISVILLE ET NASHVILLE

Chers Vallées, les plus beaux du monde. Chars Buffets à partir de Nashville.

THEATRES.

Théâtre St-Charles.

M. Lewis Morrison est intrépidement à la Nouvelle-Orléans, un des artistes favoris du public. Il y a joué souvent et avec un vif succès le rôle de Mephisto, dans le Faust de Goethe. C'est à ce rôle qu'il doit en grande partie la réputation dont il jouit sur la scène américaine. Il a compris comme presque tous les tragédiens et comédiens de valeur, que pour réussir, il ne faut pas éparpiller son talent au hasard, à droite, à gauche, et courir sans cesse de pièce en pièce, au risque de rester toute sa vie une médiocrité. Etudier, creuser, fouiller quatre ou cinq grands rôles, est une besogne qui suffit à l'existence d'un véritable artiste. Une fois qu'il s'est rendu complètement maître d'un rôle et qu'il se sent soutenu, applaudi, par un public intelligent, il peut alors, à coup sûr en entamer d'autres, sans crainte de déchoir, soit à ses propres yeux, soit aux yeux du public. Il sait quel est le chemin qui conduit au succès, il n'a plus qu'à le suivre. C'est ce qui est arrivé à M. Morrison. Nous pourrions nous assurer, demain, dans le «Master of Ceremonies», de l'excellence de cette méthode.

Académie de Musique.

Enfin, nous allons donc entendre un peu de musique et de chant. Le drame et le vaudeville ont leurs charmes; mais ce sont des mets qui veulent être, de temps en temps, assaisonnés d'un peu de mélodie, dût la musique se contenter d'être vive et légère, comme dans «The Geisha», que nous donne, ce soir, pour la première fois, la direction de l'Académie de Musique.

Nous ne connaissons de la pièce que quelques refrains qui nous avons, il n'y a pas longtemps, aisés au passage. Ils sont gracieux et lestes; ils donnent à la pièce un relief tout particulier et nous sommes persuadé que le public qui remplira, ce soir, la salle, en sortira enchanté et se promettant bien d'y revenir, pour mieux goûter cette gentille musique, qui a fait fureur, ailleurs, avant de venir charmer ses auditeurs louisianais.

Grand Opera House.

Vous rappelez-vous, dans l'Ecriture Sainte, le parabole de l'Enfant Prodigue, qui quitte la maison paternelle, court après les plaisirs du monde, n'y trouve que la misère et la faim, puis revient chez son père, qui l'accueille à bras ouverts et fait tuer le veau gras, pour fêter son retour.

Et bien, faites de l'Enfant Prodigue un prince plus ou moins allemand, et plus ou moins marié, abandonnant sa petite principauté et sa femme, par dessus le marché pour courir le monde; n'y rencontrant que misères et chagrins, puis désillusionné, revenant au bercail, à la plus grande joie de ses sujets en général, et de sa femme en particulier, et vous aurez une idée assez juste de la pièce intitulée «Le prince Rudolph».

La première représentation aura lieu, ce soir même, la pièce est très bien montée. C'est M. Otis Skinner qui est chargé d'interpréter le principal rôle. Intuitif de faire ici, son élève; il est dans toutes les bouches. Il y aura donc, feule ce soir au Grand Opéra House pour applaudir Otis Skinner.

Le Cirque Wallace.

On ne s'amuse plus à discuter la valeur exceptionnelle du Cirque Wallace; il s'est fait, depuis plusieurs années, dans le monde entier une réputation rare. Il se compose de plus cent personnes jouant toutes un rôle intéressant et exécutant de véritables merveilles. Il y a dans cette compagnie de

quelque cent cinquante personnes et satisfait toutes les curiosités. Le cirque Wallace nous arrive, précédé d'une grande réputation.

Il compte, surtout dans son personnel, une famille fameuse d'acrobatas, la famille Nelson; ils sont neuf et c'est à qui d'entre eux émerveillera le plus le public par ses tours de force et d'adresse.

Les frères Nelson sont connus de deux côtés de l'Atlantique et attirent toujours autour d'eux une foule enthousiaste.

Le cirque Wallace viendra nous amuser pendant quatre jours, il arrivera le jeudi, 29 décembre.

Il fallait un grand terrain pour caser et abriter tout ce monde et d'immenses tentes pour pouvoir contenir les milliers de personnes qui viendront jouir de ce spectacle. On a choisi, dans ce but, un vaste terrain sur l'avenue Tulane, en face des Chutes. L'idée est juste. Cette fois, le succès de l'entreprise est pleinement assuré.

Salle de l'Athénæum.

Concert de M. René Salomon.

C'est décidément après-demain, mardi, qu'a lieu le premier concert donné par M. René Salomon, violoniste, et nous pouvons ajouter, pianiste distingué, car ce tout jeune homme, travailleur infatigable, a, à l'âge où les autres sont à peine des élèves plus ou moins convenables, passer à l'état de maître.

Deux choses le recommandent spécialement à l'intérêt de notre population: d'abord son talent qui est remarquable; puis sa qualité de érécrite et de néo-orléanais. M. René Salomon, est en effet, né ici, dans notre quartier, au beau milieu de ce que l'on appelle le carreau de la ville, et c'est à ses concitoyens qu'il vient offrir les prémices de son beau talent.

Il pouvait, après tout, rester en France, ou chez, protégé, comme il l'était, par les directeurs d'un conservatoire célèbre, il pouvait aisément faire une position très enviable. Il a mieux aimé revenir son pays natal et se faire sacrer artiste par ses compatriotes. Nous devons lui en savoir gré et l'encourager, comme il le mérite.

Ce qui frappe tout d'abord, chez M. Salomon, c'est son extrême jeunesse, sa bonne mine et sa façon de se présenter devant le public. Il a, à force de travail et grâce à la conscience qu'il a de sa valeur, acquis, un aplomb que l'on n'attend guère d'un jeune homme qui n'a pas encore atteint sa vingtième année.

Le coup d'archet chez lui est d'une exécution stricte; jamais un geste exagéré, jamais une contorsion, jamais la moindre trace d'effort, et autant il a le coup d'archet large, ferme, sonore, comme on l'a dans l'école de Vieuxtemps, autant il se joue des mille difficultés de l'exécution sur le plus difficile et le plus délicat des instruments.

On pourra en juger par le premier morceau qu'il exécutera—le premier concerto, en ut mineur de Chopin, et par le septième concerto de Beethoven.

M. René Salomon n'est pas seulement un violoniste; c'est aussi un pianiste; il doit jouer dans ce même concert un Allegro de concert de Schumann qui, nous en sommes persuadés, enlèvera également les bravos de l'auditoire. Comme tous les jeunes gens qui sont prodiges, ayant un grand avenir devant eux, M. Salomon ne s'épargne pas; il jouera cinq fois pendant ce concert.

Il a obtenu également le concours de M. Soum, premier baryton de notre Opéra Français, et de Mlle Bailey, qui est l'heureuse propriétaire d'une jolie voix, dont elle sait faire un excellent usage.

M. Soum et Mlle Bailey se feront entendre deux fois. Intuitif de citer les morceaux; nous donnons plus bas le programme complet du concert.

1ère Partie.—1. Piano solo, 1st Concerto in E-minor, Chopin—René Salomon; 2. Baritone solo, La coupe du roi de Thulé—M. Soum; 3. Violon solo, 7e Concerto de Beethoven—René Salomon; 4. Sep solo, Grand

L'ILE ST-THOMAS.

Les Etats-Unis sont, paraît-il, sur le point d'acheter au Danemark l'île Saint-Thomas, une des Petites Antilles, que sa situation géographique rend très importante. La question d'opportunité de cet achat sera discutée en janvier prochain, au Congrès américain, sur la proposition de M. Henri Cabot Lodge, sénateur pour le Massachusetts.

Cette idée d'acheter Saint-Thomas aux Danois n'est pas nouvelle. Il y a trente ans, le secrétaire d'Etat Seward avait déjà fait la même proposition au Congrès, et peu s'en fallut qu'il ne réussit dans son entreprise.

En effet, à cette époque, M. Seward, connaissant les dispositions du gouvernement danois, qu'il avait fait pressentir, lui fit proposer, par l'intermédiaire du colonel Rosloof, ministre du Danemark à Washington, l'acquisition de Saint-Thomas par les Etats-Unis, moyennant la somme de 7,500,000 dollars.

Le Danemark, tout en consentant en principe à la vente, voulait une indemnité de quinze millions de dollars. Les négociations se poursuivirent, et, enfin, on tomba d'accord pour la somme primitivement fixée.

Un traité fut signé le 26 octobre 1867, à Copenhague, par lequel il était stipulé que le Danemark céderait aux Etats-Unis les îles Saint-Thomas et Saint-Jean, ainsi que les petites îles adjacentes, après toutefois que l'on aurait consulté les habitants. Un plébiscite fut donc organisé et, sur 1,266 votants, 1,244 répondirent «oui» en faveur de l'annexion aux Etats-Unis.

L'affaire paraissait conclue. Mais, en 1868, le Sénat américain refusa de ratifier le traité.

Le dernier cri des fêtes mondaines.

La valse lumineuse va devenir le dernier cri des fêtes mondaines. L'exquise sensibilité de nos esthètes a classé comme l'on sait la gamme des couleurs, pour exprimer leurs pensées et leurs sensations. Maintenant, on ne pense plus seulement en gris, en bleu, en mauve, mais on dansera en rose, en vert pomme, en violet.

Ce mystère charmant est un des derniers prodiges de l'électricité. Un clavier correspondant à un tableau lumineux anime mille flammes volées. L'accord parfait résonne «do», «mi», «sol». Aussitôt nos yeux éblouis aperçoivent rouge, blanc, bleu; le mineur crée d'autres nuances, et en même temps que l'artiste tire tous les sons de son instrument, toutes les couleurs du prisme se mélangent dans une merveilleuse ordonnance.

C'est un feu d'artifice en chambre, une Lole Fuller à domicile, des dessins de flamme, des éclairs de forme et de couleur; c'est une merveille, en un mot, une de ces magiques applications de la science qui plongent les esprits les plus murs dans tous les éblouissements de l'enfance. Éblouissant les yeux, charmant les oreilles par une lumineuse harmonie qui varie à l'infini.

Et cette merveille, chacun peut en décorer la salle des fêtes de son hôtel ou les murs plus étroits du «home» intime. Un bouton électrique que l'on pousse, et c'est tout.

L'Enregistrement.

Table with 3 columns: Ward, Number of Inhabitants, Total. Rows include 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th, 11th, 12th, 13th, 14th, 15th, 16th, 17th, and Totals.

LOUISVILLE ET NASHVILLE

Trains Sud-Ouest limités. Sent les plus rapides entre la Nouvelle-Orléans et New York. Pas de charge extra pour les services. Chars Buffets en route.

MUSIQUE NOUVELLE.

Avec les suppléments de chœurs d'opéra, M. Henry Wabmann, sous réserve de dernière inscription qui a pour titre «Fras Club» auquel elle est dédiquée.

Livres distribués gratuitement aux hommes faibles.

«Trois classes d'hommes.» tel est le titre d'un petit livre de poche que je viens de publier traitant des effets des abus de jeunesse ou d'excès plus tard. Tout homme faible marié ou non, jeune ou vieux, devrait le lire et profiter de mon expérience de trente ans comme spécialiste pour le traitement scientifique de l'épuisement, des pertes de forces, de l'estropement du dos, de la varicocèle et du manque de développement du corps.



Les médicaments ne guérissent pas.

Je connais l'effet de toutes les drogues qui ont été prescrites; mais permettez-moi de dire aux malades, comme médecin d'homme, les médicaments ne peuvent mieux que nuire. Ils ne soulagent pas. Ce qu'il faut employer, c'est le don même de la nature. Nous n'avons besoin de rien autre. Pourquoi ne pas faire usage de cette puissante force qu'elle nous prodige si abondamment? L'élément le plus important de la vie chez l'homme et chez la bête: —l'électricité—avec ma dernière batterie galvanique et suspensoir, Galvanic Body Battery and Supporting Suspendery, je combine un traitement qui s'opère de lui-même et qui est positif et durable.

Sur ma parole professionnelle, je fais cette déclaration: Aux hommes faibles, jeunes, d'un âge moyen ou vieux qui peuvent à leur malade tester de santé, je promets une cure positive et permanente par l'usage judicieux de ma ceinture électrique. Plus de 5,000 personnes ont attesté le fait de cette cure.

ELLE ARRETE L'ÉPUISEMENT DANS TRENTE JOURS, Et assure une circulation libre du sang, à travers toutes les parties du corps développe celles-ci et guérit la

VARICOCELE.

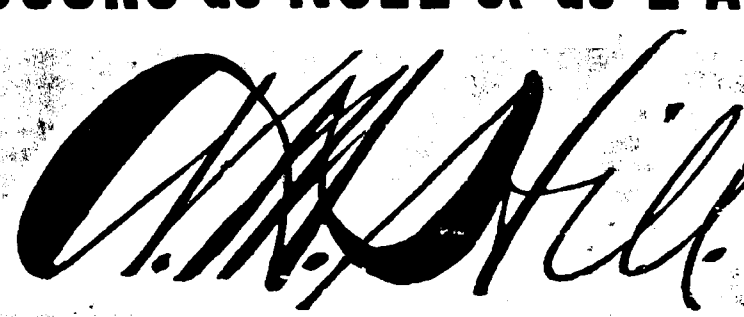
Je possède dans mon «Health World» (envoyé gratuitement, cacheté avec le livre) plus de quatre cents témoignages nouveaux tous les mois qui me sont donnés volontairement.

ELLE VOUS GUERIT QUAND VOUS DORMEZ. Si c'est possible, venez me consulter sans frais, ou peut-être auriez-vous un ami nos lois de moi qui consentirait à examiner le ceinture pour vous. Ecrivez aujourd'hui me demandant un de mes pamphlets ou des renseignements.

DR. THEO. SANDELIN, 596 BROADWAY, New York City.

C'est maintenant qu'on pense à ce dont on a Besoin.

JOURS de NOEL et de L'AN



LE BIJOUTIER

—A le Stock le Plus Parfait de— DIAMANTS, EMERAUDES, RUBIS, OPALES, ET CHOSSES UTILES. MONTRES, JOAILLERIE, ARGENTERIE, NOUVEAUTÉS.

Les objets à la mode sont: des Pendants, Abolites, Mouches, Serpents, Ombres, Brooches, Lézards, etc. en or et en diamants, comme Brooches, Epinglettes pour Vêtements et Gravures, et Châssis, articles concrets et conformes à la nature qu'ils semblent se mouvoir de vie et d'animation.

Rue du Canal, Nouvel Hôtel St-Charles 631 à 635, Coin Gravier.

MADAME J. DEJAN,

1301 à 1307 Dauphine, coin Quartier,

MAISON DE MEUBLES

LES PLUS BEAUX.

PAS DE LOYER à PAYER et ACHETANT AU COMPTANT, LUI PERMETTANT DE VENDRE à 15 ET 20 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS. AINSI SI VOUS VOULEZ ACHETER à BON MARCHÉ ALLEZ CHEZ MME DEJAN AVANT D'ACHETER AILLEURS.

54c—1 m—dim sur jeu

même! Ils causèrent longuement et peu à peu, à la chaleur des paroles du comte, elle sentait la confiance lui revenir, l'espoir rentrer dans son âme, soutenue par la main de cet homme si malheureux, dans la vie duquel le hasard l'avait jetée comme une consolation et de qui elle se sentait si sincèrement aimée.

Au moment de la quitter, il lui dit: —Soyez sans crainte..... Je me charge de tout..... A dater de cette seconde vos destinées sont entre mes mains. Vous avez changé de nom, ma chère Thérèse, et vous vous appelez la comtesse de Bussey.

Il détacha son cheval qui rongait des feuilles à moitié rèches des basses branches d'un bouquet, se mit en selle et reprit le chemin de son domaine.

Le soleil descendait au-dessous de l'horizon.

La forêt aux teintes rousses s'emplit d'ombre.

Thérèse, de la plate-forme de la Roche suivit le cavalier des yeux aussi longtemps qu'elle put l'apercevoir.

Plusieurs fois, il se retourna et du bout des doigts il lui envoya des baisers.

Enfin il disparut.

Étrange chose que la vie! Quel changement encore s'opérait dans la sienne!

Au-dessous d'elle, elle distinguait très nettement les con-

structions et le parc de la Sauvage.

Le manoir n'existait plus pour ainsi dire.

Tout était bouleversé dans cette terre.

Le maître l'avait vendue et il était parti.

Et cet homme avait été son mari!

Où était-il? Où étaient ses enfants? Les reverrait-elle jamais? Et si elle les retrouvait, que leur dirait-elle?

Que serait-elle pour cet époux trahi et ces enfants perdus? Et cependant que pouvait-elle faire?

Que devenir? Vivre ou mourir, la question était là!

Elle se dit, dans une révolte de sa jeunesse: —Il m'a abandonnée; il est impitoyable. J'ai voulu me tuer! Maintenant, je veux vivre et je vivrai!

Dans une minute d'exaltation, toutes ses ambitions de Saint-Denis, tous ses rêves oubliés se réveillèrent en elle.

Elle s'écria: —Et je serai comtesse! Et je serai riche!

C'était une satisfaction, une revanche de la fuite de Jean Redon et de l'enlèvement de ses filles.

Elle quitta ces lieux pleins de tant de souvenirs. Lorsqu'elle entra à la maison

de son père le capitaine fumait une cigarette devant la porte.

Il remarqua l'animation des traits de sa fille et il en fut surpris.

—D'où viens-tu lui demanda-t-il.

—De la Roche.

—Seule?

Elle s'inclina sans répondre. Mais des qu'elle fut dans sa chambre, sa fièvre d'orgueil tomba, ses traits s'assombrirent.

La joie qui les avait animés un moment di-parut.

Le consentement qu'elle venait de donner, c'était la rupture définitive avec le passé, une nouvelle vie qui allait commencer, l'impossibilité de renouer les nœuds brisés.

Elle s'affaissa sur une chaise, appuya ses coudes à sa petite table, cachait son visage entre ses mains et balbutia dans une explosion de regrets et de larmes: —Mes filles, mes pauvres enfants! Jeanne! Raymonde!

XXIV

DIVORCÉE!

C'est un homme expéditif que Me Laurent Despierres, avoué près le Tribunal civil de première instance de la Seine.

Son activité dévorante a quintuplé en quelques années la clientèle de Me Antonin Delrué, son prédécesseur, lequel s'endor-

chassait avec fureur aux environs de Paris, pêchant à la ligne dans l'Oise, la Marne et la Seine, montait à cheval comme un professeur d'équitation, aimait la bonne chère, les vins de choix et bien autre chose encore.

Mais point la procédure.

M. Laurent Despierres au contraire n'a qu'une passion, le papier timbré; les possesseurs des dossiers ont pour lui des parfums — la mode est aux relents — délicieux.

Dès sept heures du matin il est à son poste, le nez collé à son bureau — à cause de son in-vraisemblable myopie — furetant dans sa correspondance, compulsant ses requêtes, ses plapiers, ses conclusions, nombrant ses jugements et surtout le chiffre de ses débours, frais, émoluments, taxes et honoraires.

D'ailleurs, jouissant d'une excellente réputation, de relations sûres; fin comme une bailette, vif comme un oiseau, et passant obligeamment à ses confrères un peu de rhubarbe pour en obtenir beaucoup de séné.

Le lendemain de l'entrevue du comte de Bussey et de Thérèse à la Roche Sanglante, il était dans son cabinet, un indis-crutable caparoté au il y a de tout, péle-mêle, des papiers, des bustes d'hommes de loi rébarbatifs et solennels, des bronzes, des brochures, des toiles de maîtres, des chaises, des tables, des banquettes et une

foule d'objets hétéroclites, parmi lesquels on se case avec peine, lorsqu'un petit clerc lui passa une carte sur laquelle il lut, en la mettant tout près de son oeil gauche:

LE COMTE HUBERT LE BUSSEY.

LA PRESLE.

—Oh! oh! pensa-t-il, bonne affaire! Un client d'importance!

—Et tout haut il ordonna: —Faites entrer.

Me Despierres est laid; sa barbe mal plantée trace sur le peu de son visage des méandres géographiques, des échancures pareilles à celles des côtes les plus accidentées; ses cheveux sont rares et rouges, ses yeux trop petits, son front trop large, le nez et le menton trop pointus, mais il y a dans toute cette face un esprit, un feu, une malice qui le rendent amusant au po sible.

De plus, il sait admirablement écouter, ce qui n'est pas si banal qu'on pourrait le croire.

Il indiqua un bon fauteuil garni de velours d'Utrecht à son visiteur et s'inclina.

—Monsieur, dit le comte, je viens pour un divorce.... Il ne s'agit pas de moi, mais d'une dame à laquelle je m'intéresse.... Les frais me concernent. Voici l'affaire.

Il expliqua, en quelques mots la situation.

Elle était des plus simples.

L'avoué la résuma.

—Nous disons que le mari a quitté le domicile conjugal....

—Depuis plus de six mois....

—Pour aller où?....

—On ne sait pas.

—Il a emmené ses deux filles? —Oui.

—Inutile de demander à la suite de quels griefs il a pris ce parti. En abandonnant sa femme, il a mis les torts de son côté. D'ailleurs comme il ne sera pas la pour se défendre, nous dirons dans notre intérêt tout ce qui nous plaira....

C'était extrêmement judicieux. La conférence fut courte.

—Vous vous chargez de l'affaire? demanda le comte.

—Avec plaisir, d'autant mieux qu'elle est excellente.

—C'est votre avis? —Sans hésitation.

M. de Bussey se leva et voulut laisser un acompte.

Déjà il tirait de son portefeuille quelques billets de banque.

Me Despierres aime l'argent. Doit-on lui en faire un crime? Il repoussa cependant ces offres d'un geste noble.

—Avec un client tel que vous, monsieur le comte, ah!

se bécia dans les délais les plus rigoureux.

Me Despierres ne perdit pas une minute.

D'ailleurs une guerre n'est jamais si fertile en succès que lorsqu'on la fait tout seul.

Deux mois, jour pour jour, après la visite du comte à l'avoué, le tribunal rendit un jugement prononçant le divorce entre les nommés Jean Redon et Thérèse Tonnellier, au profit de la dite dame Thérèse Tonnellier, et ce à cause des griefs dont elle arguait contre son mari.

L'affaire ne fit aucun bruit ni dans le Palais ni dans le monde.

Elle fut jugée en quelques minutes, entre vingt autres expédiées à la diable par un président qui bredouillait d'une façon inintelligible des arrêts dont les intéressés seuls prenaient quelque souci.

Puis les semaines et les mois se passèrent.

Le printemps revint avec ses moissons de fleurs, ses verdure renouées, ses frondaisons nouvelles.

A continuer.

Wm. Winslow's Smoking Cypres

Has been used for over FIFTY YEARS by the Navy and Army of Great Britain and the United States.

Wm. Winslow's Smoking Cypres is the best of all smoking pipes and is the only one that will stand the test of time.

Wm. Winslow's Smoking Cypres is the only one that will stand the test of time.

Wm. Winslow's Smoking Cypres is the only one that will stand the test of time.

Wm. Winslow's Smoking Cypres is the only one that will stand the test of time.